

Allemagne.

Le Parlement de l'empire a terminé samedi passé, sans incident notable, la discussion en deuxième lecture de la loi monétaire.

Il est probable qu'à la troisième délibération, on reviendra en détail sur la question de la frappe d'une pièce de 2 marks, à laquelle le gouvernement est opposé, comme on sait, et qui est décriée principalement par les députés des États du Sud de l'Allemagne.

Au cours des débats de la séance de samedi, M. Delbrück a dit que sur le total des pièces d'or frappées jusqu'à présent, 120 millions de marks ont été affectés au fonds de guerre de l'empire, et que, outre les pièces en circulation, il s'en trouve actuellement pour 85 millions de marks à la caisse centrale de l'empire.

Nous avons dit dans le temps que les professeurs Hirsch et Pettenkofer avaient adressé au conseil fédéral un mémoire en vue de mesures à prendre contre l'invasion et la propagation du choléra en Allemagne, et que le conseil avait soumis le mémoire à son comité du commerce et de l'industrie. Les journaux de Berlin annoncent maintenant que le comité a pris le mémoire en sérieuse considération et qu'il propose au conseil fédéral d'instituer une commission spéciale d'experts composée de cinq membres au choix du conseil. C'est la chancellerie de l'empire qui serait chargée de convoquer la commission et d'en nommer le président. En cas de déplacement, les commissaires recevraient une indemnité de 20 marks par jour, plus la bonification de leurs frais de voyage.

Le programme des travaux de la commission serait : élaborer un plan d'enquête unitaire pour le cas d'invasion du fléau et relativement aux mesures à prendre pour le combattre ; recueillir et soumettre à un examen scientifique toutes les données qui parviendront à la commission sur les mesures prises à empêcher l'extension de l'épidémie ; faire ou diriger des enquêtes spéciales dans les localités infectées.

Les dépenses de la commission seraient à la charge de l'empire, mais le consentement préalable du chancelier serait de rigueur pour les frais d'élaboration et de publication des documents émanant de la commission, ainsi que pour les frais des enquêtes spéciales.

L'ambassade japonaise, qui a son retour de St-Petersbourg et de Copenhague avait passé quelques jours à Berlin, a quitté cette capitale le 26 avril pour se rendre à Dresde, d'où elle ira à Vienne, puis visitera Vienne, Genève, Lyon et Paris. Elle s'embarquera à Marseille les premiers jours de juin pour retourner au Japon.

(National-Zeitung.)

PRUSSE. — On sait que la Chambre des Seigneurs était arrivée samedi dernier à l'article 14 (inclusivement) de la loi sur l'instruction et l'installation des ecclésiastiques, et que ces quatre premiers articles ont été votés dans la teneur où ils avaient été adoptés par la Chambre des Députés. Il faut faire cependant une restriction pour l'article 13, qui a été modifié, non pas dans le sens de l'opposition ultramontaine ou conservatrice, mais bien dans le sens libéral. Cet article portait que pendant la période où les petits séminaires continueraient encore à fonctionner, le ministre des cultes avait le droit de leur retirer la subvention de l'Etat et même de les fermer dans le cas où leur organisation ou la marche des études ne seraient pas conformes aux dispositions de la nouvelle loi. Or, sur la proposition de M. Gohlin, bourgmestre de Götting, cette clause a été modifiée de telle façon que, dans des éventualités de ce genre, les mesures à prendre ne dépendraient point du ministre des cultes, mais bien de la cour de justice pour les affaires ecclésiastiques.

Les *Neue Militärische Blätter* s'expriment comme suit sur le nouveau fusil dont le 1^{er} régiment de fusiliers de la garde prussienne est déjà armé depuis le mois de septembre, et qui est connu sous le nom de « fusil modèle 71 du système Mauser » :

« Le tir du nouveau fusil est éminemment sûr, principalement à grande distance ; il est moins pour le tir à petite distance, parce qu'il faut viser passablement plus bas que le but à atteindre. Cet inconvénient ne doit cependant pas entrer en ligne de compte, en raison des distances où s'ouvre aujourd'hui la fusillade, et de la considération que la portée normale du fusil Mauser est fixée à 300 mètres (375 pas). Le maximum de rapidité du tir, pendant les exercices, est de 18 coups à la minute pour le tir à volonté et de 12 coups pour les salves. En campagne, ce maximum se trouvera probablement réduit à 12 et 8 coups, car les fusils de nouvelle construction exigent toujours le temps voulu pour viser, ce qui restera constamment l'élément le plus essentiel du tir. Comparé avec le fusil à aiguille et le chasseur, le fusil Mauser ne demande que 3 temps pour être chargé, tandis que le fusil à aiguille en exige 7 et le chasseur 4. Il ne faudrait cependant pas en conclure à une rapidité de tir supérieure d'un quart à celle du chasseur, car le temps voulu pour prendre la cartouche et la mettre en place, ainsi que la nécessité de viser, doivent encore entrer en ligne de compte. Quoi qu'il en soit, le fusil Mauser est une arme de construction excellente, pour ce qui concerne la solidité, la régularité de la trajectoire, la sûreté et la rapidité du tir, la légèreté, l'absence de ratés et le maniement facile. »

Les ouvriers menuisiers de Berlin se sont mis en grève, mais on croit que la suspension de travail ne sera pas de longue durée, vu qu'un certain nombre de patrons ont déjà consenti à accorder aux ouvriers l'augmentation de salaire de 33 1/3 pour cent qu'ils demandent. Néanmoins l'assemblée générale des ouvriers qui a eu lieu avant-hier, lundi, a décidé que 1,000 ouvriers menuisiers cèlerabataires devaient quitter Berlin. (Königsberger Zeitung.)

Il a été gré les arbres fruitiers ont beaucoup souffert. On mande également de Trèves que les montagnes des environs étaient blanches de neige le 24 et 25, et qu'il gelait dans les vallées assez fort pour que des flaque d'eau se reconstruisent d'une mince couche de glace. On avait aussi des craintes sérieuses pour les vignobles. (Kölnische Zeitung.)

NECROLOGIE. — Les journaux de Berlin annoncent la mort de deux membres de la Chambre des Seigneurs, le prince Adolphe de Hohenlohe-Ingelfingen et M. de Waldaw-Reitzenstein.

Le prince de Hohenlohe était né en 1797 et avait présidé la Chambre des Seigneurs de 1853 à 1862. Appelé le 18 mars 1862 à la présidence du ministère, le prince avait résigné ces fonctions le 23 septembre de la même année. Le défunt n'avait joué depuis lors aucun rôle politique.

M. de Waldaw, né en 1796, avait fait partie de la Chambre des Seigneurs de 1849 à 1851, de la Chambre des Députés de 1852 à 1854, puis de nouveau de la Chambre haute depuis 1857 jusqu'à sa mort. Le défunt avait aussi été député au Parlement de l'Allemagne du Nord de 1867 à 1870.

ALSACE-LORRAINE. — Le *Veu national* de Metz annonce que les froids du 7 au 9 avril ont fait beaucoup de tort à la vigne et qu'à certains endroits les jeunes pousses sont gelées aux trois quarts.

Autriche-Hongrie.

La *Wiener Zeitung* du 27 avril publie la liste de mai des promotions dans l'armée de terre. Cette liste ne comprend pas moins de 16 pages de la feuille officielle et porte, outre les nominations dont nous avons déjà fait mention, celles de 6 généraux de brigade au grade de lieutenant-feldmaréchal, de 14 colonels au grade de général de brigade et de 28 lieutenants-colonels au grade de colonel. Parmi les promotions à des grades inférieurs nous mentionnerons celle du sous-lieutenant archiduc Frédéric, cousin de l'empereur, qui a été nommé lieutenant au régiment des chasseurs tyroliens.

Le poste de consul général d'Autriche-Hongrie à Bucharest, occupé il y a un an à peine par M. de Schlehta, ancien directeur de l'Académie orientale, a l'intention, dit-on, de renoncer tout à fait à la carrière diplomatique.

D'après le *Tagblatt* c'est un membre de la Délégation hongroise qui serait prochainement appelé à remplacer M. de Schlehta.

La légation des États-Unis à Vienne a été informée officiellement que le président Grant a suspendu jusqu'à nouvel ordre toute la commission américaine pour l'exposition par suite d'irrégularités. Cette mesure toutefois n'aurait rien de personnel et n'exclurait pas la possibilité que l'un ou l'autre des membres de la commission fût réélu.

(Correspondance générale.)

La société des omnibus parisiens a obtenu l'autorisation de faire circuler ses voitures à Vienne pendant la durée de l'Exposition. Vingt-cinq omnibus de cette société feront le service entre les principales places de la ville et le palais de l'Industrie. La « Nouvelle Société des omnibus de Vienne » proteste à grands cris contre l'importation des voitures parisiennes. « Les Français, dit-elle, ne manqueraient pas d'essayer de s'établir ici ; ils auront d'abord 25, ensuite 50, puis 100 voitures, et finalement ils resteront. »

On mande de Linz, 26 avril : « Les grands froids survenus avant-hier (3 degrés au-dessous de zéro) inspirent de sérieuses craintes pour les semailles. Il neige ici à gros flocons depuis hier matin. »

On lit en outre dans la *Correspondance générale* du 27 avril : « Le mois de mai approche et on s'en aperçoit. Ainsi, une dépêche de Laibach, en date d'hier, annonce que le train-express a déraillé, dans la matinée de ce jour, à cause de la neige qui encombrait la voie. Grâce à ce contretemps, le train a subi un retard de quatre heures. »

(National-Zeitung.)

PRUSSE. — On sait que la Chambre des Seigneurs était arrivée samedi dernier à l'article 14 (inclusivement) de la loi sur l'instruction et l'installation des ecclésiastiques, et que ces quatre premiers articles ont été votés dans la teneur où ils avaient été adoptés par la Chambre des Députés. Il faut faire cependant une restriction pour l'article 13, qui a été modifié, non pas dans le sens de l'opposition ultramontaine ou conservatrice, mais bien dans le sens libéral. Cet article portait que pendant la période où les petits séminaires continueraient encore à fonctionner, le ministre des cultes avait le droit de leur retirer la subvention de l'Etat et même de les fermer dans le cas où leur organisation ou la marche des études ne seraient pas conformes aux dispositions de la nouvelle loi. Or, sur la proposition de M. Gohlin, bourgmestre de Götting, cette clause a été modifiée de telle façon que, dans des éventualités de ce genre, les mesures à prendre ne dépendraient point du ministre des cultes, mais bien de la cour de justice pour les affaires ecclésiastiques.

Les *Neue Militärische Blätter* s'expriment comme suit sur le nouveau fusil dont le 1^{er} régiment de fusiliers de la garde prussienne est déjà armé depuis le mois de septembre, et qui est connu sous le nom de « fusil modèle 71 du système Mauser » :

« Le tir du nouveau fusil est éminemment sûr, principalement à grande distance ; il est moins pour le tir à petite distance, parce qu'il faut viser passablement plus bas que le but à atteindre. Cet inconvénient ne doit cependant pas entrer en ligne de compte, en raison des distances où s'ouvre aujourd'hui la fusillade, et de la considération que la portée normale du fusil Mauser est fixée à 300 mètres (375 pas). Le maximum de rapidité du tir, pendant les exercices, est de 18 coups à la minute pour le tir à volonté et de 12 coups pour les salves. En campagne, ce maximum se trouvera probablement réduit à 12 et 8 coups, car les fusils de nouvelle construction exigent toujours le temps voulu pour viser, ce qui restera constamment l'élément le plus essentiel du tir. Comparé avec le fusil à aiguille et le chasseur, le fusil Mauser ne demande que 3 temps pour être chargé, tandis que le fusil à aiguille en exige 7 et le chasseur 4. Il ne faudrait cependant pas en conclure à une rapidité de tir supérieure d'un quart à celle du chasseur, car le temps voulu pour prendre la cartouche et la mettre en place, ainsi que la nécessité de viser, doivent encore entrer en ligne de compte. Quoi qu'il en soit, le fusil Mauser est une arme de construction excellente, pour ce qui concerne la solidité, la régularité de la trajectoire, la sûreté et la rapidité du tir, la légèreté, l'absence de ratés et le maniement facile. »

Les ouvriers menuisiers de Berlin se sont mis en grève, mais on croit que la suspension de travail ne sera pas de longue durée, vu qu'un certain nombre de patrons ont déjà consenti à accorder aux ouvriers l'augmentation de salaire de 33 1/3 pour cent qu'ils demandent. Néanmoins l'assemblée générale des ouvriers qui a eu lieu avant-hier, lundi, a décidé que 1,000 ouvriers menuisiers cèlerabataires devaient quitter Berlin. (Königsberger Zeitung.)

Il a été gré les arbres fruitiers ont beaucoup souffert. On mande également de Trèves que les montagnes des environs étaient blanches de neige le 24 et 25, et qu'il gelait dans les vallées assez fort pour que des flaque d'eau se reconstruisent d'une mince couche de glace. On avait aussi des craintes sérieuses pour les vignobles. (Kölnische Zeitung.)

NECROLOGIE. — Les journaux de Berlin annoncent la mort de deux membres de la Chambre des Seigneurs, le prince Adolphe de Hohenlohe-Ingelfingen et M. de Waldaw-Reitzenstein.

Le prince de Hohenlohe était né en 1797 et avait présidé la Chambre des Seigneurs de 1853 à 1862. Appelé le 18 mars 1862 à la présidence du ministère, le prince avait résigné ces fonctions le 23 septembre de la même année. Le défunt n'avait joué depuis lors aucun rôle politique.

M. de Waldaw, né en 1796, avait fait partie de la Chambre des Seigneurs de 1849 à 1851, de la Chambre des Députés de 1852 à 1854, puis de nouveau de la Chambre haute depuis 1857 jusqu'à sa mort. Le défunt avait aussi été député au Parlement de l'Allemagne du Nord de 1867 à 1870.

ALSACE-LORRAINE. — Le *Veu national* de Metz annonce que les froids du 7 au 9 avril ont fait beaucoup de tort à la vigne et qu'à certains endroits les jeunes pousses sont gelées aux trois quarts.

JOURNAL DE ST-PETERSBOURG.

— MM. Emile et Isaac Pereire viennent de gagner un gros procès, dit le *Figaro*. On se rappelle que le 23 décembre 1868 un certain nombre d'administrateurs du Crédit foncier et de la Société immobilière convinrent, sous le patronage de M. de Germiny, alors liquidateur des deux sociétés, d'allouer au liquidateur, dans certaines proportions adoptées entre eux, une subvention de 36 millions, moyennant laquelle ils seraient déchargés de toute responsabilité vis-à-vis des actionnaires. On sait que plus tard MM. Emile et Isaac Pereire ont été poursuivis par des actionnaires qui se prétendaient lésés par le dédoublement des actions, et qu'ils ont été condamnés à payer une indemnité de 100 fr. par action aux actionnaires qui avaient souscrit leurs actions à une époque déterminée.

Malgré cela, la Société du Crédit mobilier, dont M. Haussmann est le directeur, a exigé de MM. Pereire le paiement de 2,666,666 fr. 60 cent, représentant leur part dans la subvention de 36 millions stipulée par la convention du 23 décembre 1868. Ces derniers ont répondu que le chiffre des souscriptions de 100 francs par action auxquelles ils avaient dû satisfaire compensait et excédait même le chiffre de la demande du Crédit mobilier. Par conséquent, ils devaient être considérés comme ayant payé des condamnations dont le Crédit mobilier devait être responsable avec la Société immobilière, comme ayant payé, et au-delà, leur part dans la subvention.

Le Crédit mobilier actionna MM. Pereire devant le tribunal de commerce. Ceux-ci firent défaut. Le Crédit mobilier prit alors hypothèque sur tous leurs biens. MM. Pereire firent opposition à ce jugement, et après des considérations très détaillées, le tribunal a rendu un arrêt par lequel il déclare nul et de nul effet le jugement du 15 juillet 1872, et décharge Emile et Isaac Pereire des condamnations contre eux prononcées par ledit jugement.

Et statuant par jugement nouveau, déclare la Société du Crédit mobilier, quant à présent, mal fondée en sa demande ; l'en déboute ; déclare nulles toutes inscriptions d'hypothèques prises en vertu du jugement susénoncé, mis à néant, sur les immeubles d'Emile et Isaac Pereire ;

Fait mainlevée de toutes saisies-arrests pratiquées en vertu du dit jugement sur tous deniers, mobiliers ou valeurs appartenant auxdits Emile et Isaac Pereire ;

Condamne la Compagnie du Crédit mobilier en tous les dépens.

La Société du Crédit mobilier avait fait appel de ce jugement. La cour l'a confirmé en termes extrêmement favorables à MM. Pereire.

NECROLOGIE. — On annonce la mort de M. d'Auberjon, député de la Haute-Garonne, décédé le 26 subitement à Toulouse. Il assistait encore le 25 à la séance du conseil général.

M. Babaud-Larivière, grand maître de la franc-maçonnerie, préfet des Pyrénées-Orientales, vient de mourir à Perpignan, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Grande-Bretagne.

« CHAMBRE DES COMMUNES. Séance du 24 avril. »

M. STAPLETON, s'adressant au premier ministre, M. Gladstone, fait remarquer que la législation n'est ni assez claire, ni assez puissante pour permettre au gouvernement d'intervenir aux citoyens des trois royaumes la faculté de provoquer et de réprimer des secours d'argent et de matériel, en vue de fonder la guerre civile en Espagne. En conséquence, il demande que le gouvernement s'adresse au Parlement, afin de faire une loi pour mettre obstacle à des pratiques propres à troubler les relations amicales qui existent depuis si longtemps entre l'Angleterre et l'Espagne et à provoquer des réclamations de la part de ce pays.

M. GLADSTONE répond que la question qui lui est posée touche à un sujet très-délicat, très-difficile et très-important. Il rappelle les avis donnés par les légistes sous l'administration de M. Canning, alors qu'il fut décidé que des souscriptions faites en Angleterre ne pouvaient être considérées comme un grief à la charge du gouvernement, ni encore moins comme un acte d'hostilité. C'était la première question. La seconde, toute pratique, concernait la possibilité d'usur de la voie répressive légale. Sur ce point, l'avis des légistes fut que toute accusation juridique basée sur ce sujet ne serait pas accueillie en justice.

Le ministre ajoute que s'il agit de condamner son opinion personnelle, il doit dire que des souscriptions de ce genre soulèvent de fortes objections pour deux raisons : d'abord elles tendent à créer des sujets de plainte ou de refroidissement entre des gouvernements amis ; ensuite elles ont pour effet d'induire fortement en erreur l'Europe sur l'état de l'opinion publique en Angleterre. C'est ainsi que déjà beaucoup de gens, en dehors, ont été amenés à croire, d'après les souscriptions publiées dans les journaux, que le gouvernement et le peuple anglais sont favorables à l'insurrection carliste en Espagne. Le ministre déclare que c'est là une très-grave erreur. Il pense que le public d'Angleterre est favorable au maintien de la paix dans les pays étrangers, et qu'il voit avec une grande répugnance l'effusion du sang qui accompagne l'insurrection en Espagne.

En ce qui concerne la question pratique, il est fondé à dire que, si le simple fait de participer à ces souscriptions ne constitue pas un délit punissable, on ne peut aller néanmoins jusqu'à prétendre qu'il ne puisse se présenter telles circonstances qui les exposeraient à être justiciables légalement. Toutes les fois qu'il y aurait un motif raisonnable à une poursuite, le gouvernement serait prêt à défendre l'honneur du pays et à maintenir sa neutralité.

Grande-Bretagne.

« CHAMBRE DES COMMUNES. Séance du 24 avril. »

M. BURGESS annonce que les Ashantes ont battu les indigènes à 30 milles du cap Coast-Castle, mais ils ont souffert tellement, dit-il, qu'ils n'ont pas poursuivi leur marche. Des mesures sont prises pour protéger les colons anglais.

M. FORTESCUE annonce qu'une nouvelle enquête sera faite en Angleterre relativement à l'équipage de l'*Atlantide*, si l'enquête faite à Halifax n'est pas régulière.

La mission confiée par le gouvernement anglais à sir Bartle Frere, et qui a échoué d'une manière si déplorable auprès du sultan de Zanzibar, paraît avoir eu un meilleur sort dans d'autres cours asiatiques. C'est du moins ce que fait espérer une dépêche télégraphique reçue de Bombay à la date du 25 avril. Le sultan de Mascate a signé un traité par lequel il s'engage à défendre l'importation des esclaves dans ses Etats et déclare que tous les négres seront libérés en arrivant sur le territoire d'Oman. Il promet aussi de supprimer tous les marchés de chair humaine et de punir tout individu convaincu d'avoir importé des esclaves dans ses Etats. Des arrangements analogues ont été conclus avec les cheiks de Makalla, sur la côte d'Hadramaut. Le résident politique anglais à Bushire verra à ce que la traite soit rendue impossible sur la côte arabique du golfe Persique. On espère ainsi fermer à l'exportation de Zanzibar quelques-uns de ses principaux débouchés.

Il y a quelques jours, un congrès de partisans de la coopération s'ouvrait à Newcastle, sous la présidence de M. Walter Morrison, membre du Parlement. De nombreux délégués d'associations industrielles y assistaient, et discutaient avec ardeur et conviction les moyens d'encourager, de faire progresser la production coopérative.

La question est trop importante et trop actuelle, les solutions ont été cherchées, les difficultés exposées par des hommes trop compétents, pour ne pas consacrer quelque attention à cette réunion. Et, en effet, pour ceux qui s'ingénient de trouver le moyen de transformer la société au profit des ouvriers manuels, sans spolier les possesseurs actuels des capitaux, la coopération, soit sous la forme d'associations ouvrières de production, soit sous celle de participation aux bénéfices, est la seule et unique solution du problème. Au delà de la coopération, il n'y a que la « liquidation », c'est-à-dire le communisme.

Lorsque l'idée d'associations ouvrières fut émise pour la première fois, on croyait avoir trouvé la pierre philosophale. Est-il rien de plus aisé, pensait-on, que de réunir 50 ou 100 personnes disposées à économiser chacune une petite somme, un petit capital, pour fonder un établissement, dont ces personnes seraient les propriétaires et maîtres ! Le *salariat*, — du moins en ce qui concerne les ouvriers manuels, — disparaîtrait ainsi, et avec lui tous les maux sociaux. Voilà ce qu'on pensait, mais nous savons maintenant qu'on se trompait : la chose n'était pas aussi facile qu'elle en avait l'air, et c'est précisément parce qu'elle éprouve des difficultés que s'est réuni le congrès de Newcastle-on-Tyne.

Dans les congrès anglais — où l'on déclare beaucoup moins que sur le continent — on commence souvent par la lecture de « papiers » d'écrits (mémoires, notes, rapports, articles) et l'on continue tant que personne ne demande la parole. A en juger d'après les comptes rendus du *Times*, plus d'un « papier » passa sans soulever de discussion, ce qui n'est pas nécessairement un compliment, car il est des idées spéculatives, ou, comme dit le *Times* dans un article de fond, « des spéculations vagues, des rêves mystiques » (il ne se gêne pas d'ajouter : « dignes des socialistes français » ; qu'on ne discute pas).

Le rédacteur du *Times*, en qualifiant ainsi certains mémoires lus à Newcastle, pensait sans doute à celui de M. Borrowman, qui ouvre la séance et dont le travail est sous nos yeux. Le lecteur sait que le mouvement économique se compose de trois éléments : production, distribution et consommation, et plus d'un économiste croit qu'une définition de la science est incomplète, si elle ne renferme pas ces trois mots. Aussi les promoteurs de la coopération ont-ils cherché à l'appliquer simultanément à la production, à la consommation et à la distribution. M. Borrowman veut que l'ouvrier se borne à produire — on croirait presque qu'il lui défend de consommer. En tout cas, selon lui, les *Stores coopératifs* (sociétés de consommation) ne rendent aucun service à la production : ils permettent aux ouvriers d'acheter à bon marché, mais ne l'aident pas à vendre cher. Pour que le tailleur A puisse acheter ses souliers à bon marché, il ne faut pas que le cordonnier B vende à un prix élevé. C'est la production qui doit être le principal but de la coopération, afin que le producteur devienne son propre maître, et même qu'il soit aussi indépendant de patrons coopératifs (d'un patron collectif), que de patrons individuels.

Un mémoire analogue a été présenté par M. Ludlow. L'auteur se plaint de ce qu'on s'occupe trop du consommateur. Dans la coopération, la production est l'élément divin et la consommation l'élément matériel ; or c'est l'élément divin qui devrait prédominer. En tout cas, on doit tendre à rendre les producteurs leurs propres maîtres et ne pas les placer sous un comité de patrons coopératifs, ce qui veut sans doute dire que les associations ouvrières (des ouvriers), aux bénéfices des patrons.

Un autre mémoire, dû au docteur Watts, tout en contenant de fort bonnes choses, renferme des tours de force de dialectique comme celui-ci : Un employé de chemin de fer, dit-il, m'a raconté que son fils travaillait comme mécanicien dans un atelier de locomotives à côté du fils d'un des principaux pairs du royaume, et c'est ce mélange d'aristocrates et de plébéiens, dans cette union du capital et du travail, qui constitue les chemins de fer, qu'il appelle coopération. Mais si c'est là toute la coopération, il est inutile d'organiser des congrès annuels pour l'encourager, car le désir d'obtenir des distinctions personnelles et celui de bien placer ses capitaux d'une part, ainsi que le besoin de travailler de l'autre, suffiront pour multiplier les chemins de fer. L'auteur du mémoire retourne cependant dans la question, et voici par quelle transition : de même qu'à l'intérieur de la Bourse on vend des actions de chemins de fer, on vend au dehors des actions de sociétés coopératives. Il est donc aisé de s'en procurer, il suffit que l'ouvrier se prive pendant un temps de superfluités, qu'il s'abstienne, par exemple, de boire. Lord Derby n'a-t-il pas dit : C'est à force de boire que nous nous sommes tirés de la difficulté dans laquelle l'Alabama nous a mis : « We have drunk ourselves out of the Alabama difficulty. » C'est-à-dire que nous avons tant bu, que la taxe a produit un excédant de revenu suffisant pour payer l'indemnité due aux Etats-Unis.

D'autres mémoires ont été lus, puis M. Stapleton a émis la motion suivante : Le congrès pense que dans l'intérêt du plein et complet développement de la production coopérative, tout ouvrier devrait placer ses économies en actions de Sociétés de production, et que les statuts de ces Sociétés devraient assurer une distribution équitable des profits entre le capital, le travail, et, autant que possible, l'ensemble de la profession (*trade*). C'est, dit-il, le seul moyen de faire réussir la coopération.

Tout cela est parfait ; chacun a le droit de devenir son propre maître et chacun a raison de chercher à se passer de patron ; seulement l'homme intelligent emploiera le moyen efficace d'atteindre le but. Il saura au besoin faire un effort sur lui-même. Mais il faut bien croire que tout le monde n'est pas intelligent, puisqu'il y a encore tant d'hommes qui veulent la fin sans le moyen.

Ecoutez M. Head, de la maison Fox, Head et Co, qui, dans la discussion, s'exprime à peu près ainsi : Durant les six dernières années, il s'est consacré corps et âme à l'application du principe de la participation dans l'établissement de cet établissement, ne prévoyait pas les cas où des ouvriers viciaux l'avaient prévu, mais comme dans les trois premières années un seul ouvrier a versé des fonds, l'article a été rayé, la direction de l'établissement pensant que la disposition était trop en avance sur l'époque. M. Head soutient ensuite qu'un capitaliste est un homme qui ne dépense pas tout ce qu'il reçoit ; il démontre que le capital n'est nullement l'ennemi du travail et que, si l'ouvrier veut dépenser la totalité de son salaire, il ne s'élèvera jamais au-dessus de sa position.

C'est là le noeud de la question, et l'un des orateurs l'a dit avec toute la clarté désirable : « Si les ouvriers voulaient seulement s'abste-

— On lit dans le *Times*, 2^e édition, du 24 avril :

« Hier soir, lady-maîtresse a donné un grand bal paré et costumé dans le salon égyptien de Mansion House ; il y avait 600 invités. La société arrivait à neuf heures, et jusqu'à minuit n'a cessé d'arriver. Le lord-maire était en costume de Louis XIV, et lady-maîtresse portait le costume de la reine, femme de Louis XIV. Vingt membres de leur famille, en somptueux habits de cour, étaient groupés autour du lord-maire.

« Douze gentlemen, en costume de bouffons de la cour, remplissaient les fonctions de maîtres des cérémonies. Tous les invités avaient des déguisements de fantaisie ; ni masques ni dominos.

« Les maîtres des cérémonies ayant revêtu le costume de bouffon, aucun des invités n'avait le droit de le porter. Depuis 1860, il n'y avait pas eu de bal semblable à Mansion House. La fête a été splendide et s'est prolongée jusqu'à un lendemain matin. »

« Voici de nouveaux détails sur le naufrage de l'*Atlantide*. Les 2 amis, des parents, partent de New-York, de Massachusetts, de divers points de la Nouvelle-Angleterre pour Halifax. Une collision a lieu sur le chemin de fer. Trois ou quatre personnes sont tuées. Ce n'est rien. On s'attend à bien autre chose. On arrive à minuit à l'hôtel d'Halifax. Il faut attendre le jour, au milieu des plus effroyables récits.

« Le matin, le petit vapeur *Henry-Rood* quitte le quai du Commerce avec le capitaine Merritt, de la Compagnie de sauvetage de New-York ; M. Pennell, de la ligne de l'*Etoile Blanche*, à laquelle appartenait l'*Atlantide*, et des reporters du *Herald*, qui s'étaient préoccupés de bateaux plus loin, pour eux et quelques confrères.

« Le rivage est affreux à voir. Des trains de chemin de fer apportent des piles de cercueils qui ne suffisent pas. Des charpentiers et menuisiers sont là sur le rivage, dégrossissant du sapin à grands coups de hache, et clouant des planches à la hâte. Le quai Curand est encombré.

« On arrive à Meagher Island, l'île témoin du sinistre. L'*Atlantide* sort de l'eau par ses mâts. Mais ce n'est pas encore là ce qui inquiète. D'innombrables petits bateaux, montés par les pêcheurs les plus intrépides, et munis de harpons, grappins, cordes, sillonnent la mer, à travers les icebergs. Ils nagent au travers de mille débris, de planches, de lettres de Suède et de Danemark, d'appareils photographiques, de membres nus qui flottent.

« Nous voilà sur le roc qui a été le théâtre de désespoir. Il a 30 pieds de côté. C'est là que des centaines de malheureux ont attendu vainement du secours. Il faudrait des volumes pour raconter tous les actes d'héroïsme ou de cruauté qu'il a vus. Les bateaux sont encore obligés de repousser les brigands de la mer qu'on appelle *Ghoules*, et qui viennent là pour piller. En voici deux qui se battent sur un écueil. Ils tombent à la mer. Ils ne pilleront plus. Et cependant la mer continue à porter des cadavres au rivage, où on les entasse ; et où ils forment la *colline de la mort*. Nous les reverrons en revenant.

« Autour du roc, tout a été sondé. Il n'y a plus de cadavres au fond. On dépêche au large le navire qui s'en va déjà en morceaux. On attend les reporters du *Herald*, qui se sont fait descendre, avec un appareil de plongeur, dans les flancs de l'*Atlantide*. Là ils ont vu des piles de morts, environnés de poissons, qui les dévorent, avec les restes de la cargaison avariée.

« Là était la « chambre nuptiale » de M. Fisher de Vermont, qui avait été avocat à Londres et venait d'épouser miss Ripley, fille du gouverneur de la Banque nationale du comté de Rutland. Il venait faire une surprise à sa famille de New-York. Sa femme l'a supplié de se sauver seul. Il a refusé. Les deux époux sont enlacés. Au reste, tous les maris ont eu le même héroïsme. Le câble l'avait dit. On les voit là avec leurs femmes.

« Des mères sont avec leurs enfants, dont on ne peut les séparer. Les bras sont raidis par la mort. Une belle femme a serré et noné sa robe et ses chaînes autour d'elle, pour soustraire son corps aux regards. Un vieillard serre dans sa main une bourse et cinquante sous-verains. Des femmes sont dans l'attitude de la prière. Des hommes ont les bras étendus, comme s'ils voulaient nager.

« Leurs yeux sont démesurément ouverts, comme pour chercher une chance de salut. Il y en a dont les poches ont été coupées par les voleurs. D'autres, comme M. Davidson, ont encore sur eux des centaines de dollars. D'autres avaient de l'or cousu dans leurs habits ; il a été arraché. Il y a des enfants qui paraissent dormir dans leurs berceaux. Dans les cabines, près du gouvernail, il y a encore 100 cadavres.

« Il y a eu des scènes de dévouement admirables. William Heymann a sauvé le seul enfant qui ait échappé. Heymann passait par un sabord ; il entend derrière lui une voix qui lui crie : Sauvez d'abord le petit ! Presque épuisé, il rentre dans le vaisseau, et sauve le petit.

« Des hommes n'ont pas voulu être sauvés. M. Albert Sumner a été son paletot, et s'est précipité d'un mat dans la mer. Il ne pouvait plus supporter l'angoisse du désespoir.

« Un des plus héroïques sauveteurs a été une jeune femme, qui servait comme matelot de trois voyages. Elle a sauvé tant qu'elle a pu, aidant à sortir du navire, à s'accrocher au cordage de va-et-vient, soutenant ceux qui nageaient, jusqu'à ce qu'elle ait sombré à son tour. Elle avait de vingt à vingt-cinq ans, était très aimable. C'était une Américaine. On n'a connu son sexe que sur le rivage, en la déshabillant pour la brûler, avec tant d'autres !

« Sur le rivage aussi, on a trouvé une très belle femme, M^{me} Bennett. On ne dit pas encore si elle était parente des Bennett, dit *New-York Herald*. Son visage était calme.

« C'est en revenant au rivage qu'on apprend ces derniers détails, et ceux de l'héroïsme de William Hoey, qui s'était accroché à une roche, et arrachait à la mer, avec les dents, les nageurs épuisés comme lui.

« Il est impossible de mettre de l'ordre dans tous ces faits, surtout quand on voit les rangées de cadavres entassés sur le gazon, et ceux qu'on jette dans une vaste fosse commune, et ceux des ouvriers viciaux l'avaient prévu, mais comme dans les trois premières années un seul ouvrier a versé des fonds, l'article a été rayé, la direction de l'établissement pensant que la disposition était trop en avance sur l'époque. M. Head soutient ensuite qu'un capitaliste est un homme qui ne dépense pas tout ce qu'il reçoit ; il démontre que le capital n'est nullement l'ennemi du travail et que, si l'ouvrier veut dépenser la totalité de son salaire, il ne s'élèvera jamais au-dessus de sa position.

C'est là le noeud de la question, et l'un des orateurs l'a dit avec toute la clarté désirable : « Si les ouvriers voulaient seulement s'abste-

son cou, et lui criait de la sauver. Il dit qu'il s'en souviendra jusqu'à son dernier moment. Le malheureux n'avait jamais été à Halifax, et il est incontestable qu'il a été victime de la parcimonie de la compagnie.

« Le charbon, surtout à cause de la grève des mineurs anglais, était beaucoup plus cher en Angleterre qu'en Amérique. La compagnie de l'*Etoile Blanche* réalisait des bénéfices considérables en achetant le moins possible en Angleterre. Les actionnaires gagnaient 225,000 fr. de dividende total par trimestre.

« Et si le capitaine Williams n'avait pas eu encore ses deux jours de charbon pour aller jusqu'à Halifax, il était condamné à mourir de faim ! Il n'avait que pour deux jours de vivre ! Quelle imprévoyance et quelle parcimonie ! Les fautes de la Compagnie n'excusent pas l'insouciance du capitaine, qui n'a pas fait faire de sondages, près de la côte, et qu'il a fallu seconner pour le réveiller.

« Voilà ce qui se disait encore, le 2, à New-York, et à Halifax, le 3, quand nos reporters amassaient à la hâte et en tas tout ce que nous venons d'essayer de débroder, et en le racontant comme si nous y étions, tant il nous a été impossible de démentir des incidents dont nous omettons encore une partie !

Vendredi 20 avril, à 5 heures de l'après-midi, arrivera par le chemin de fer de Varsovie le corps du fils du général-major Panoff, Paul Alexandrovitch.

PANOFF,
décédé à Méran le 8 avril. Le 21 avril le corps sera transporté au couvent Novodievitchy, et y sera inhumé dimanche 22 avril, à onze heures du matin.

COURONNES POUR TOMBEAUX
se vendent de 3 à 5 r. la pièce au magasin de D. Zverner, perspective Nevsky, à côté du passage, n° 46.

SUCRE cassé à la mécanique. Grande Mestchanskaya, n° 8, log. n° 51.

A LOUER

deux chambres bien meublées, avec antichambre et entrée séparée, près du pont des Chantres, maison Feigine, n° 12, log. 46.

ORANGES

douces et succulentes de 40 à 70 c., selon la grosseur.

HUITRES

fraîches de Flensburg, à 1 r. les 10, dans la cour du marché Apraxine, près l'école Komissarow.

50. Les honorables consommateurs qui se rendent à la campagne ou dans leurs propriétés peuvent être assurés que le magasin s'efforcera de maintenir la confiance acquise en exécutant toutes les commandes à des prix modérés et en marchandise irréprochable.

ENGADINE. TARASP. SUISSE.

Ouverture de l'établissement des Bains: 5 juin.
R.M. Adresse: Direction de l'établissement des Bains de Tarasp. 982



PARASOLS

en grand choix et du dernier goût, en soie depuis 1 r. 75 c., en laine et autres étoffes depuis 1 r. 25 c. En tout-cas en soie depuis 2 r.; en laine depuis 1 r. 50 c.

en soie depuis 3 r. 75 c., en laine depuis 1 r. 75 c.
On se charge aussi des commandes et des réparations, qui sont exécutées dans le plus bref délai, au magasin du fabricant de parapluies.

ALEXANDRE

Perspective Nevsky, n° 11, entre la Petite et la Grande Morskaya. 892

BAINS D'EMS

Ouverture de la saison le 1^{er} mai.

Cabinets de lecture, théâtre, réunions, etc. Communication rapide et commode avec le Rhin et tous les pays du monde par le chemin de fer de Nassau.

H. V. 1206

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

Directrice Auguste Leyde

BERLIN, Steglitzerstrasse, n° 57, II.

La mission principale du pensionnat est de donner les meilleurs soins pour l'entretien du corps et de la santé des élèves, en leur donnant en même temps une éducation sérieuse et solide. On y reçoit également des jeunes personnes désirant se perfectionner dans quelques branches. Les meilleurs professeurs sont attachés à l'établissement. Renseignements et prospectus sont envoyés sur demande en s'adressant à la directrice.

1127

Судебные объявления.

Конкурсное управление, учрежденное по ходатайству государственного должника действительного статского советника Катана Андреевича Коссовича, открыло свои заседания 21 октября 1872 г., в Спасской части 4 участка, на углу Екатерининского проспекта и Большой Подъяческой улицы, в доме Кривинаго, № 10 и 12, в квартире г. председателя конкурса С. О. Коссовича и будет продолжаться по мере надобности, по субботам от 6 до 7 часов вечера, при чем конкурсное управление присоединяет, чтобы кредиторы, не представившие подлинных документов на г. Коссовича, представили такие в конкурсное управление не позже 1 мая 1873 г.; в противном случае от претензий их конкурсное управление отказать согласно ст. XI т. уст. о торг. несост.

ON DÉSIRE

une gouvernante étrangère ou russe, connaissant le français, l'allemand et les sciences, près d'une demoiselle de 15 ans, pour habiter la province (gouvernement de Pskov). S'adresser au bureau d'annonces, rue Tverskaya, n° 13, au locataire, chaque jour jusqu'à 2 heures.

1153

ON CHERCHE pour l'été une jeune Anglaise de 15 à 20 ans pour la conversation avec des enfants. Vassil-Ostrov, Volkovski peréoulok (autrefois Zagubnina), n° 4, chez le propriétaire.

1153

ON CHERCHE un associé possédant un capital de 15 à 20,000 roubles pour donner plus d'extension aux affaires d'une fabrique existant depuis 1847 et dont les produits se vendent facilement. S'adresser au bureau d'annonces, rue Tverskaya, n° 13, au locataire, chaque jour jusqu'à 2 heures.

1153

UNE JEUNE ANGLAISE

parlant le français, cherche une place auprès de jeunes demoiselles. S'adresser pour renseignements et recommandations de midi à 4 h. au nouvel établissement sous le nom de « Pédagoguescheskoe Sovershatel », canal de la Moika, près du pont Koniouscheny, n° 4, log. 47.

1204

UNE DAME ANGLAISE

qui peut disposer de son temps en été, depuis la mi-mai jusqu'à la fin d'août, donnerait volontiers des leçons d'anglais à Pétersbourg, Tsarskoe-Selo, Pavlovsk et les environs. S'ad. E. L. Galernata, n° 50, log. 15.

1185

UNE DAME diplômée pour 4 langues, traductrice, lectrice, copiste, enseignant l'anglais, le français et le russe, cherche de l'occupation. Visible de 2 à 5 h., excepté les samedis, lundis et dimanches. Pont des Écuries, n° 15, log. 10.

1189

APPARTEMENT MEUBLÉ

de 6 chambres, avec dépendances, le tout dans le meilleur état. Grande rue des Écuries, au coin de la pers. Nevsky, m. Bachmakow, log. n° 5.

1166

A LOUER

un appartement richement meublé. Grande rue des Écuries, maison Feigine, n° 5, dans la première cour, log. n° 6.

1215

A LOUER appartement élégamment meublé, place Michel, maison Gerbine, depuis le 1^{er} août, pour une, deux ou trois années. 10 chambres y compris cuisine et antichambre. On est prié de s'adresser au dvornik Sémen Maximov.

1184

UN FRANÇAIS

désire se placer pour la pratique et la théorie de la langue, ainsi que pour la surveillance de jeunes enfants ou comme compagnon. S'adresser perspective Nevsky, maison n° 62, log. 17.

1210

UN MÉCANICIEN

marié, cherche une place pour surveiller un établissement à vapeur. S'ad. sous les init. A. F. 634 à MM. Haasenstein & Vogler à Breslau.

H. V.

UNE DEMOISELLE FRANÇAISE

désire entrer dans une famille en qualité de dame de compagnie ou de gouvernante. Elle entrerait aussi volontiers dans un pensionnat. Adresse: M. L. Schazlar (Bohème).

H. V. 1202

HOTEL DE LA PAIX

BERLIN.

à présent Taubenstrasse, 12/13 1201
Maison du coin de la Friedrichstr.
se recommande aux honorables voyageurs.

EN ALLEMAGNE

près de Berlin, Dresde, Leipzig

dans la ravissante résidence ducale Dessau est à vendre un immeuble de 23 arpents (Morgen) y compris les bâtiments, propre pour l'agriculture ou l'établissement de parc. S'adresser pour plus amples renseignements sous les initiales A. H. D. à l'expédition du poste, n° 42, à Berlin.

H. V. 1205

A LOUER

un appartement richement meublé de 6 chambres, cuisine et écuries, pour un an. Prix 250 r. par mois. S'adresser chez M. Henri Stahl, grande Mestchanskaya, maison n° 40, log. 15.

1164

A LOUER

de suite 1 chambre à coucher et un salon bien meublé, au coin du Kirpichnyi peréoulok et de la petite Morskaya, m. Bruntz, log. n° 12.

1190

A VENDRE un droschki d'occasion, chez Schwartz, carrossier, Litvinaia.

1170

A VENDRE meubles de salle à manger de 1 table ronde, 12 chaises, 1 trumeau, 1 lustre et une pendule en bronze doré. On peut voir les objets tous les jours jusqu'à 3 heures. Stolarni peréoulok, maison n° 16, log. 15.

1203



Eaux minérales ferrugineuses les plus anciennes, les plus riches en fer du monde entier. — SAIKON du 1^{er} Mai au 31 Octobre. — Splendide Etablissement de BAINS, nouvellement construit. — Huit sources renommées par leur efficacité contre les anémies, chloroses, consomptions, sténies, les maladies d'enfants, d'estomac, des yeux, des voies urinaires, gravelle, etc. — Casino magnifique. — Salons de conversation et de jeux autorisés. — Bains et sources dansantes. — Théâtre. — Concerts de jour et de nuit. — Hôtels, restaurants et cafés de premier ordre. — Cassettes, Pêche, Tir, Chasse, Armes, etc. — Grandes courses. — Steeple-Chase. — Salubrité proverbiale; sites et promenades célèbres. — Chemin de fer direct avec toute l'Europe. — Télégraphe. — Le Carrière-le Grand a recouvert la santé à Spa, en 1717. Le Garzévitch Nicolas a aussi eu recours aux eaux de Spa en 1821.

1055

MAGASIN DE PAPIERS PEINTS

G. GOETSCHY

Perspective Nevsky, n° 6, en face la Petite Morskaya

Grand choix de papiers peints depuis 17 copecs jusqu'à 15 roubles le rouleau.

QUINCAILLERIE POUR BATIMENTS.

ROSACES EN CARTON-PIERRE POUR PLAFONDS.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

1220

RACINE CHINOISE GINSENG DE GUÉRISON

J'ai un arcane, mais monopolisé en Chine et y valant son poids d'or, depuis longtemps célèbre et incomparable pour: les maux nerveux, affaiblissements, maux d'estomac et du bas ventre, hypocondrie, hystérie, rhumatismes, asthme, hémorroïdes, etc. recommandé par les autorités de la science, sur quoi les détails sont à lire dans la brochure du Dr. Hay (Erlangen) qui est livrée gratuitement avec information de s'en servir sur demandes affranchies. Rapport de médecine légale, ainsi que des lettres d'approbation de personnes de toutes les classes tenus à disposition. Ginseng, extrêmement rare en Europe, est livré en quantité depuis 2 1/2 Th., exclusivement véritable, par S. SAKL, Frankenstein Silesie.

857

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE

KOURLSK-KHARKOW-AZOW

à l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires que l'assemblée générale ordinaire aura lieu le 26 mai 1873, à 1 h. de l'après-midi.

La réception des actions et la distribution des billets d'entrée à l'assemblée auront lieu à l'administration jusqu'au 12 mai inclusivement, à partir de 10 h. du matin jusqu'à 2 h. de l'après-midi, les dimanches et fêtes exceptés.

1199

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE

KOZLOW-VORONÉGE.

L'administration de la Société du chemin de fer de Kozlow-Voronège a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires de la Société que l'assemblée générale annuelle aura lieu le 15 mai 1873, à 1 heure de l'après-midi.

La réception des actions et la distribution des billets d'entrée à l'assemblée auront lieu tous les jours à l'administration jusqu'au 1^{er} mai inclusivement, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, les dimanches et fêtes exceptés.

1198

MOUVEMENT SUR LE CHEMIN DE FER

VORONÉGE-ROSTOW.

pour le mois de mars 1873.

Transporté.	Reçu.
48,525 Passagers et militaires	60,213 r. 29 c.
16,085 pouds de bagages	3,875 52
2,065,230 marchandises	164,264 73
Recettes diverses	1,690 98
Total pour mars 1873	229,844 52
1872	142,987 63
Différence en faveur de 1873.	86,856 89

Du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1873.

Mouvement.	Recettes.
136,903 Voyageurs et militaires	157,564 r. 08 c.
48,435 pouds de bagages	10,441 64
5,839,790 marchandises	479,190 85
Recettes diverses	4,981 61
Total pour 1873	652,178 18
1872	402,032 12
Différence en faveur de 1873	250,146 06

Recette moyenne par jour:	voyag.	bagages.	marchand.	recettes.
En mars 1873.	1,565 person.	518 pouds	66,622 pouds	7,414 r. 34 c.
1872.	1,560	968	37,517	4,612 50
Du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} avril 1873	1,521	538	64,886	7,246 42
1872	1,460	674	33,992	4,417 93

CHEMIN DE FER

DE

KOURLSK-KHARKOW-AZOW

Mouvement du mois de mars 1873.

Transporté.	Recettes.
69,835 Passagers	160,592 r. 72 c.
37,513 ¹⁵ pouds de bagages	10,665 65
2,054,264 ¹² pouds de marchandises	215,150 13
Recettes diverses	6,328 69
Total en mars 1873	392,737 r. 19 c.
Total 1872	315,874 48
Différence en faveur de 1873.	76,862 r. 71 c.

Du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1873.

Transporté.	Recettes.
185,422 voyageurs et militaires	401,751 r. 19 c.
144,809 ²⁵ pouds de bagages	32,604 31
6,407,966 ¹² pouds de marchandises	665,723 09
Recettes diverses	16,301 73
Total pour 1873	1,116,380 32
1872	1,085,916 40
Différence en faveur de 1873.	30,463 92

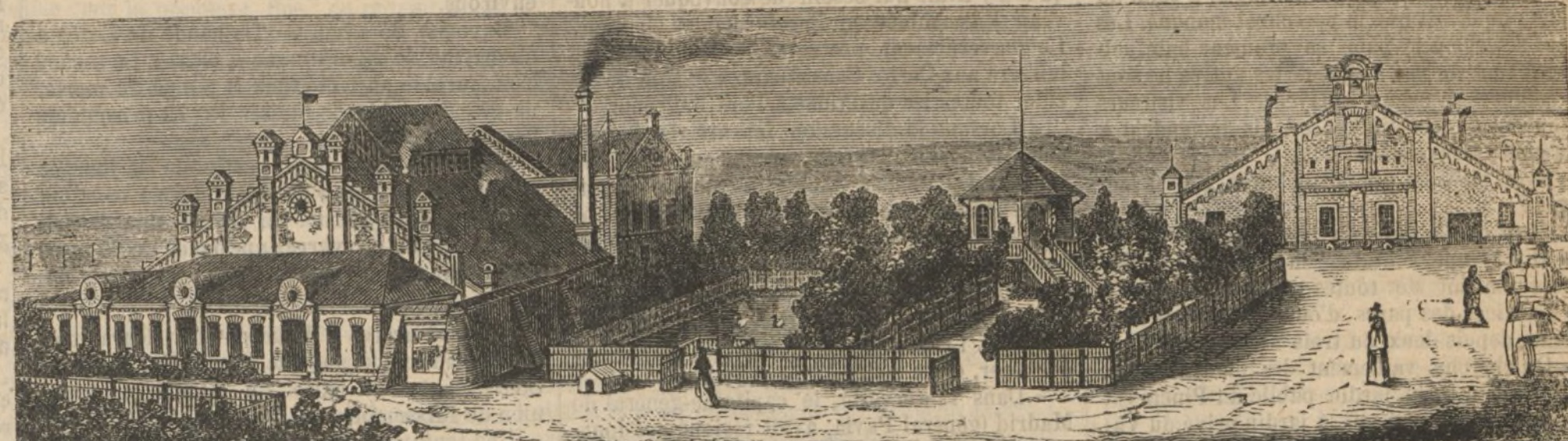
Recette moyenne par jour: voyageurs, bagages, marchand. recettes.

Mars 1873. 2,252 1,210¹⁵ p. 66,266²⁵ p. 12,668 r. 94 c.

1872. 1,975 1,382¹⁵ 59,359¹⁵ 10,189 49

Du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1873. 2,060 1,275²⁵ 71,198²⁵ 12,404 22

1872. 2,059 1,327²⁵ 64,640²⁰ 11,933 14



USINE

COULEURS D'IMPRIMERIE

FONDÉE EN 1860

DE L'INGÉNIEUR-TECHNOLOGUE

J. J. BEGGROW

à St-Petersbourg.

Au delà de l'arc de triomphe de Moscou, sur les terrains de Volkovo, n° 90

à l'honneur de faire savoir que l'usine nouvellement organisée pour la préparation du noir de fumée vient d'entrer en activité. Les personnes qui désirent se procurer du noir de fumée russe (hollandais)

sont priées de s'adresser exclusivement et en temps opportun à l'usine. L'usine est actuellement en état de préparer 10,000 pouds de noir de fumée russe par an.

GRANDE SOCIÉTÉ

DES

CHEMINS DE FER RUSSES.

LIGNE DE ST-PETERSBOURG-VARSOVIE.

La direction de la ligne de St-Petersbourg-Varsovie porte à la connaissance publique, conformément au § 143 du tarif de la Grande Société des chemins de fer russes, que les marchandises énumérées dans la liste ci-dessous non pas été réclamées au terme voulu et se trouvent dans le magasin de la gare de St-Petersbourg. Les personnes à qui appartiennent les dites marchandises sont invitées à se présenter tous les jours, les dimanches et jours de fête exceptés, au bureau des réclamations, munies des preuves incontestables de leur droit de propriété. Après un délai de six mois, à partir de la dernière publication du présent avis, les marchandises non-réclamées seront vendues aux enchères, conformément aux §§ 151 et 153 du règlement de transport. Le bureau de réclamation est ouvert depuis 10 h. du matin jusqu'à 3 h. de l'après-midi.

Liste des marchandises non réclamées. N° XI.

1200

Date de l'expédition.	Numéros d'entrée.	STATIONS		Expéditeur.	Destinataire.	Nombre des colis.	Désignation de la marchandise.	Poids.
		de départ.	de destination.					
1872								
8 février	3460	Varsovie	Svetsiansy	Kovarski	Kavarski	1	March. manufacturées	432
8	3461	"	"	"	"	1	"	687
12 juillet	8029	Dunabourg	"	Riabonovitch	Eisenberg	10	Tonneaux vides	4030
23 octobre	11300	"	"	Ségel	Por' de la quittance	1	Huile de poisson	410
26	11455	"	"	"	"	1	"	412
15 novembre	12211	"	"	Stahl	Smoretiski	1	Vins	526
11 décembre	1	Sosnovitza	Vilna	F. Scherner	A. Rodzévitch	1	Bagages de passager	117
3	247	Kochédary	"	"	Passager	1	"	220
25 novembre	15701	St-Petersbourg	"	Valkow	Driaznost	1	Toile russe	532
27	16015	"	"	Koudriavtzev	Virblovski	4	Papier pour envelopper	1312
11	13269	"	Kovno	Vérestchaguine	Bordyne	2	Toile cirée et tapis	428
10	13122	"	"	Cantor	Cantor	1	March. manufacturées	213
15	13884	"	"	Trjkinine	Trjkinine	1	"	305
11 octobre	1467,1157	Moscou	"	Vichniak	Résé	3	Bijouterie	830
20 novembre	2573,2909	"	Biélostok	Fr. Stöker	Rubinstein	1	March. manufacturées	310
20	2574,2810	"	"	"	Livchitz	1	"	310
28	35358	Varsovie	Mavroutsky	Behrenstein	Ribnersohn	1	Lampes	230
24	34868	"	Kovno	Yerchinovitch	Taubmann	1	"	514
28	35370	"	"	Blocheld	Yerchinovitch	5	Zinc en feuilles	1630
21	539,556	Polotsk	"	Mogulnitski	Aronstahl	1	Bouteilles vides	1610
27	251	Königsberg	"	B. Viler	B. Ségel	5	Natre	1710
26 octobre	10232	St-Petersbourg	"	Sultan	Stollarew	7	Tabac	1235
31	11099	"	Pskow	Kojernikow	Blouna	2	Ouate	433
2 novembre	11482	"	Dunabourg	Yégorow	"	1	March. manufacturées	390
8	12781	"	"	Germanow	Davydow	2	Tabac	412
16	14183	"	"	Sidérw	Istoriw	1	Cuir	500
4 décembre	6315	Biélostok	"	Goldine	Epstein	1	March. manufacturées	225
20 novembre	561	Munich	St-Petersbourg	Wein et Hinzlmann	J. Négucsi	1	Couleurs	293
31 octobre	31771	Varsovie	Dunabourg	Behrenstein	Kagane	1	Lampes	334
31	11176	Vilna	"	Bouloukhine	Aillant	6	Savon gris	330
20 novembre	13890	Varsovie	"	Lass	M. Markovitch	1	Souliers	346
16	33840	St-Petersbourg	"	Teufelfeld	Lubetski	1	Vaisselle en faïence	1344
22	15057	Varsovie	Vilna	Michélew	Zakimo	1	Morceaux de cuir	445
23	34789	St-Petersbourg	"	Kohrenmann	Herziz	1	March. manufacturées	500
23	34789	Varsovie	"	Venzel et Milé	Zamelsohn	2	Médicaments	710
21	6057	Dantzig	Kovno	A. Chapiant	J. Grinis	1	Drap	535
6 décembre	1488	Riga	Pskow	Reiss	A. Blumen	1	Balance	215
8	2085,1435	Réval	St-Petersbourg	Charovski	Charovski	1	Cigarettes	130
14	311	Sérébrianka	"	Avdokimow	"	1	Champignons salés	360
26 novembre	35026	Varsovie	"	B. Kleiner mann	Günzberg	1	March. manufacturées	234
1 décembre	35734	"	"	Schurr	"	1	"	500
9	36590	"	"	Köhrenstein	Svambaum	22	Torchons	10100
6	17526	St-Petersbourg	Lapy	Erofélew	Fischer	2	Harnais	212
27 novembre	16007	"	Vilna	Kormilitzine	P. G. Lévine	1	Flanelle	202
6 décembre	13256	Kovno	"	Schmerkowitch	Eigel	1	Cuir	498
6	13261	"	"	"	"	1	"	586
4	13508	"	"	"	"	2	Cuir	681
1 novembre	11325	St-Petersbourg	Josly	Matchikihine	Keidanski	1	Bongies	413
6 décembre	17443	"	Mavroutsky	Landrin	Sapel	1	Bonbons	245
7	9780	Wierzholowo	"	Rosenberg et Lowe	G. A. Verbovski	1	Marchandises diverses	321
9	1014	Vitebsk	Vilna	Simkhovitch	Helmann	3	Vieux cuir	2020
12	36903	Varsovie	"	D. V. Ehlstein	Kopylow	1	Manchandises diverses	7055
17 novembre	13742	Kovno	"	Schmerkowitch	Cheepser	2	Cuir	300